

Petite Histoire de Chantemerle les Blés (Drôme)



Vous êtes arrivés **sur** la place **Pierre Brenier**; cet homme a été maire de Chantemerle pendant 50 ans de 1876 à 1926. La rue que vous avez empruntée pour venir ici s'appelle **Eloi Abert** du nom du poète Occitan qui est né au village en 1848 ; sa maison natale est au n°35- Après de brillantes études il devient professeur d'allemand, se marie, et finit sa carrière à Paris. Il ne reviendra jamais à Chantemerle. Il décède en 1914, mais aura souvent la nostalgie de son pays et tous ses écrits sont une mine de renseignements sur la vie des gens à cette époque, et sur le langage utilisé : le patois occitan. Un livre sur ce poète « La chanson du paysan » a été édité en 1994, et un autre « Récits et contes du Dauphiné » de Claudine Fréchet vient de paraître aux éditions EMCC.

Jules Faure, un ingénieur agronome natif de Chantemerle, s'était inquiété de voir ses compatriotes négliger les valeurs historiques et archéologiques de l'église. Afin de les sensibiliser davantage, Il entreprend d'écrire un « document de vulgarisation ». Ce travail l'occupera plus d'une dizaine d'années et son recueil sera publié en 1985. Nous lui sommes toujours reconnaissants pour le travail accompli, qui sert encore de référence pour ceux qui désirent en savoir plus sur cette église. C'est sous l'impulsion de son neveu **Raymond Faure**, maire du village, que « L'Association Chantemerle d'Hier et d'Aujourd'hui » sera créée en 2007. Un DVD est enregistré où l'histoire de l'église est contée ; un atelier langue locale (le patois) est lancé. Malheureusement la maladie aura raison de cet homme attachant, amoureux de son village, il nous quitte en 2010 au cours de son 2^{ème} mandat de maire ; mais la flamme est allumée et l'Association perdure

A droite de la place vous découvrez la chapelle Sainte-Croix, non datée, mais qui est postérieure à l'église. Auparavant elle était entourée de maisons, à l'arrière, dans la cavité, on aperçoit les restes de l'entrée de la « cave du curé » ; en effet la cure se trouvait à l'emplacement actuel du monument aux morts. Les plus courageux vont pouvoir emprunter les escaliers appelés la « montée des vieux » et en profiter pour gagner « 50 jours d'indulgence », en récitant 5 Pater et 5 Ave (cf. la citation du 28 février 1682 sur le socle de la croix). Il y a 116 marches à gravir avec une halte au vieux cimetière où repose **Barthélémy Habrard**, un ancien maire bienfaiteur de la commune au 19^e siècle, qui fit « malgré tous les obstacles », construire la route et assainir les marais (voir sa pierre tombale). On peut aussi accéder à l'église par la route, et terminer par 45 larges marches bordées par le mur de soutènement ; on atteint enfin le parvis dominant la petite citée Chantemerloise et ses environs.

Vous voici arrivés, c'est la récompense après l'effort. Le paysage qui s'offre à tous est typique de la Drôme des collines. En face de vous, sur la colline St-Sauveur, il y avait jadis une église près d'une source miraculeuse. Depuis une trentaine d'années les disciples « du Sacré Cœur » (intégristes) ont reconstruit une chapelle dédiée à Saint Joseph et au milliard d'enfants victimes de l'avortement.

En bas, l'autoroute A7, traverse de part en part la commune. Au-delà des bâtiments de l'entreprise Faure, on aperçoit la maison curiale contre laquelle était bâtie l'église de **Saint Pierre les Blés**. Démolie après la Révolution, elle a participé au nom final du village en 1920, pour nous différencier de Chantemerle les Grignan en Drôme provençale. A droite, on découvre les deux curieuses collines de Chantemerle : le bois de l'Ane et le Mallen (ou Malin). La légende dit que c'est Gargantua qui a vidé ses bottes à cet endroit, formant ainsi ces deux collines rapprochées.

Maintenant, on se tourne vers cette église, qui a résisté à tant d'années et qui demande toujours beaucoup d'attention. Construite sur ce site rocheux elle dominait jadis les marécages où s'était établi, paraît-il, un village lacustre. Sa position peut expliquer l'origine de **Chantemerle**; en effet le « merlon » est un terme d'architecture mais aussi un adossement de terre, qui posé sur le côté se dit un « chant ou un champ ». On peut d'ailleurs supposer la présence sur cette butte, autrefois, d'un site païen comme souvent sur les sommets d'une proéminence.

En 1164, l'appartenance de l'église et de ses dépendances (un prieuré) au Chapitre du Puy est confirmée par une bulle du Pape Alexandre III.

En effet, l'évêque du Puy Adhémar de Monteil (légal du Pape Urbain III à la première croisade en 1095) avait comme frère François Lambert, Seigneur de Peyrins, (village situé près de Romans) et lui aurait fait don d'une Vierge noire, rapportée d'un précédent pèlerinage.

Cette église a été modifiée plusieurs fois. Avant les travaux entrepris au 11^{ème} siècle, il existait déjà une église plus modeste sur un soubassement carolingien. Celle-ci possédait une abside simple et une toiture avec une charpente en bois posée sur un plan basilical (rectangulaire). Courant du 11^{ème} siècle on a surélevé le chœur avec deux absides et construit le clocher, ensuite on a précédé au voutement en créant une nef centrale et ses collatérales sur des piliers massifs, tout en conservant les murs extérieurs, consolidés par des contreforts caractéristiques, pour terminer au 12^{ème} siècle par la façade occidentale. L'édifice posé sur un bloc dur de molasse, résiste depuis plus de 9 siècles, malgré l'érosion qui continue inlassablement son travail de sape.

Admirons tout d'abord sa façade occidentale influencée par l'art du Velay avec une ouverture axiale polylobée que l'on retrouve également dans la vallée du Rhône. Le soubassement serait d'une origine plus ancienne (époque carolingienne). La porte est surmontée d'une magnifique arcade en plein cintre. Remarquez les visages qui encadrent la fenêtre axiale : celui de gauche porte dans sa bouche des sortes de serpents, il représenterait le pêcheur qui entre dans l'église rempli de calomnies alors que celui de droite, à la bouche fermée, serait le pèlerin qui en ressort purifié.

A remarquer également sur la droite, une grande niche dont l'utilité n'est pas certaine mais qui pourrait être un « enfeu » où étaient exposés les morts.

Quand on pénètre à l'intérieur on est frappé par la robustesse et la sobriété de la nef centrale et des deux nefs collatérales. Leurs voûtes en plein cintre sont typiques de l'art roman de la fin du 11^º et du 12^º siècle. Les 26 chapiteaux illustrent des animaux fantastiques, des motifs végétaux et des visages ; ils sont tous issus du même sculpteur ou de la même école, et peuvent être considérés comme archaïques, car non historiés ; preuve de l'âge ancien de l'église, confirmée par l'absence de transept. Dans la nef centrale à droite, on voit un crucifix en bois noir, qui faisait face au curé lorsqu'il prêchait en chaire ; pour installer cette dernière, en 1851 les fabriciens n'ont pas hésité à endommager un magnifique chapiteau.

*Au bas de la colonne, à gauche du chœur de l'église, se trouve une inscription « **te facit ermefredus** » soit « **Ermefredus t'a fait** » ; c'est certainement la signature de l'architecte responsable de la transformation de l'édifice par le voutement intérieur, se rapportant à la première moitié du 12^º siècle.*

A remarquer plus spécialement à l'intérieur de la façade, au niveau des tribunes, deux sculptures curieuses qui se font face : un « atlante » et une tête d'homme : tous deux tirent la langue ; l'homme aux moustaches appuie son menton sur une sorte de bâton de 70 cm avec encoches (peut-être sont-ce des repères du constructeur) !

L'église de Chantemerle est protégée au titre des monuments historiques depuis 1905 et la chapelle Sainte Croix est inscrite sur l'inventaire supplémentaire.

***La Vierge noire**, une autre curiosité de cette église, est la preuve de la relation étroite avec la cathédrale du Puy en Velay. L'origine des Vierges noires est mal connue : on pense qu'il s'agit d'une mode rapportée des croisades, en provenance des églises orientales. Il semblerait qu'on ait voulu les substituer au culte de la déesse **Isis** en imposant celui de la Vierge Marie. On en trouve essentiellement dans le Sud de la France mais aussi quelques-unes à l'étranger. La Vierge du Puy a été brûlée par les révolutionnaires et aussi sans doute celle de Chantemerle. Il s'agit donc de copies ; l'inscription au dos de la statue « *virgo adumbrata* » voulant dire « ébauche de Vierge » confirme cette hypothèse. Une légende raconte même que les deux statues étaient antérieurement échangées en périodes troublées.*

Autre détail remarquable, mais attristant : la liste des 50 soldats (la moitié des poilus de Chantemerle engagés) « Morts pour la France » lors de la première guerre mondiale de 14-18, dont les conséquences se font encore sentir de nos jours.

Nous espérons que cette présentation vous aidera, modestement, à mieux appréhender l'histoire de notre village.